

Trains fantômes: au chevet de son père mourant

Une critique de **Josée Bilodeau**

Calendrier Culturel

Il y a des moments de théâtre en dehors de la course effrénée du monde, des moments graves qui font le bilan de vies entières. *Trains fantômes* est un de ces rendez-vous, une parenthèse dans la vie d'un homme au chevet de son père mourant.

La mémoire à l'oeuvre

Dans la petite salle de la rue Papineau, le temps s'ouvre aux souvenirs pour garder vivant encore un peu l'univers révolu des cheminots et des serre-freins, des soupers en famille animés par les histoires d'un père excellent conteur. *Trains fantômes* aborde les questions essentielles de la parole et de sa transmission, de la mémoire et de la poésie.

Accompagné sur scène par le musicien-chanteur **Aymar**, le comédien **Frédéric Blanchette** livre une performance d'une grande justesse dans ce monologue entrecoupé des chansons country de Stewart MacDougall, chaleureuses et tristes. Le courant passe entre Aymar et le comédien. La salle est tout de suite conquise par le duo et par le voyage qui s'amorce.

Imposant, Blanchette incarne un personnage rude et viril, bien planté dans le réel, à l'image du texte de Mansel Robinson, que Jean Marc Dalpé a traduit avec la force poétique qu'on lui connaît. Blanchette manie aisément cette langue difficile, sans trop en faire, ne perdant jamais le sens de ce qu'il raconte et ne laissant jamais tomber le lien avec le public.

« Regarder un homme qui se meurt lentement c'est regarder ses feux en queue de train qui s'éloignent vers le territoire des ombres. Si tu reçois des signaux, les signaux sont obscurs, embrouillés, contradictoires. Ton intelligence est de peu de recours et ta foi, ben... la foi c'est justement ça: la foi. » — *Trains fantômes* (extrait)

Une parole forte

Les différents niveaux de récit, de la relation complexe entre le père et le fils aux histoires de cheminots, s'enchevêtrent en donnant l'illusion de la simplicité et d'un enchaînement naturel des idées et des souvenirs. Le metteur en scène André Perrier, qui nous avait donné l'exceptionnelle *Du pépin à la fissure*, tirée de l'oeuvre poétique de Patrice Desbiens, nous fait découvrir ici une autre parole forte de la dramaturgie nord ontarienne. Et il le fait avec une grande écoute.

Trains fantômes

de Mansel Robinson

traduction: Jean Marc Dalpé

mise en scène: André Perrier

avec **Frédéric Blanchette**,

accompagné en musique par Aymar.